

Prince débonnaire, c'est ainsi qu'est défini le léopard (*panthera pardus*) en 1792 dans une fable de Florian. Le fabuliste se fait le relais d'une représentation commune du léopard, celle d'un animal royal mais secondaire. Souvent confondu avec le jaguar ou le guépard, le fauve ne jouit pas de la notoriété de son cousin le lion. Il n'en demeure pas moins que son histoire invite à un voyage à travers le temps et les civilisations.

Le paradoxe du *leopardus*

Les peintures pariétales attestent d'une connaissance ancienne du léopard. Durant l'Antiquité, il est mentionné dans un certain nombre de mythes comme parure des Amazones ou comme manteau des rois. Dans la Rome antique, l'étendue de l'empire permet l'approvisionnement de la capitale en bêtes de spectacle. Paradoxalement, l'animal, bien que connu, n'est pas nommé. Les premières descriptions parlent de « panthère » et, plus tardivement, de « pards » pour désigner le mâle de l'espèce. Pline l'Ancien relaie au I^{er} siècle ap. J.-C. l'idée d'une union adultère entre la lionne (*leo*) et le pard (*pardus*) de laquelle naitrait un animal hybride nommé à posteriori *leopardus*. Ici se mêlent l'animal réel et l'animal fantasmé, créant une confusion qui se prolonge durant le Moyen Age. Bâtard, le léopard concentre autour de lui tous les vices.

L'image négative du léopard s'estompe à partir du XVI^e siècle à mesure que l'animal intègre l'horizon des Européens par le biais des voyages et des ménageries. Son histoire ne saurait pourtant se borner à ces frontières. En ses terres natales, le léopard est un tout autre animal.

Pouvoir et liberté

En Afrique, le léopard est associé à la figure royale dans certains royaumes précoloniaux. Aux XIX^e et XX^e siècles, son symbole est repris par des sectes dites anthropophages d'« hommes-léopards », renvoyant dans les faits à des groupes violents de résistance à l'ordre colonial. Ce substrat symbolique est capté au lendemain des indépendances dans les cultes personnels de dirigeants politiques. Mobutu, président de la République du Zaïre de 1965 à 1997, se fait ainsi surnommé « le grand léopard ». Il revêt une toque en peau de l'animal, pose sur un trône foulant une dépouille du félin, se fait photographier dans sa ménagerie avec son spécimen.

Symbole de pouvoir, le léopard est aussi un symbole de liberté. Mobilisé dans des portraits féminins du XVIII^e siècle, l'imprimé léopard est popularisé au XX^e siècle en Europe et aux Etats-Unis. Il est porté par des actrices hollywoodiennes comme Marian Nixon, par des personnalités politiques à l'instar de Jacky Kennedy, par des chanteurs tel que Bowie. Il renvoie tout à la fois à l'autonomie, à la sensualité et à l'indécence. Il est aujourd'hui omniprésent alors que l'animal qui l'inspire se soustrait à notre regard.

Mon voisin le léopard

Il est certaines régions du monde où l'effacement du léopard a moins de prise. Situé aux abords de Mumbai, le Sanjay Gandhi National Park héberge des bidonvilles confrontés à la présence de léopards. Ces derniers sont dépréciés pour leurs attaques qui émeuvent régulièrement l'opinion. Ils permettent toutefois une régulation des populations de chiens errants, base de leur alimentation, et une diminution du nombre de cas de rage. Entre crainte et volonté de préservation, les attitudes oscillent selon les acteurs. Source de questionnement, cette présence du léopard dans un environnement anthropisé éclaire une problématique fondamentale de notre monde actuel, celle de la négociation de nos interactions avec la faune sauvage.